

7° L 27
M
96933

niche

christine ockrent

qu'avez vous fait de vos 20 ans ?

platini



2-7096

Qu'avez-vous fait de vos 20 ans

✓

qu'avez vous fait de vos 20 ans ?

BCW coll 1221899

216
4° Lm 27
96933

Fans OS gov so list away says to

micHEL

christine ockrent

qu'avez vous fait de vos 20 ans ?

platiNi

1154028

DL-18011991-01619



© Editions Jean-Claude Lattès, 1990.

m

ichel Platini

Il porte sur le visage les plis de la gaieté, la vraie, celle qu'alimentent encore les bonheurs de jeunesse. Quand il se renfrogne, brutalement, à la manière des hommes du Sud, on voit passer les ombres d'une gloire déjà longue, alourdie depuis ce jour, au Heysel, où le football fit des morts.

A sa façon, le ballon au pied, Michel Platini marque son temps. Sa mémoire est aussi la nôtre : s'y reflètent les tourments d'une vie comme les passions d'une époque. Tout ce qui imprègne sa jeunesse, colore son parcours et traverse nos propres souvenirs. Les désirs, les déceptions, les aveuglements, les admirations, les erreurs, les élans de ses vingt ans continuent de façonner son aventure et résonnent dans notre mémoire collective.

1975 : l'Ambassade américaine à Saïgon est évacuée, le Vietnam a vaincu les Etats-Unis. Franco se meurt. Pivot commence *Apostrophes*. Les Verts de Saint-Etienne font vibrer la France, Michel Sardou la chante, et Coluche trouve les mots qui vont faire une génération. La génération Platini. Il a 20 ans. Pour lui, le bonheur et la gloire sont ronds comme un ballon.

Il va mener l'équipe de France en Coupe du Monde, et le Président Giscard d'Estaing l'embranchera au Parc des Princes. Ce sera son seul contact avec la politique.

La première fois qu'il entendra la Marseillaise sur la pelouse d'un stade, il pensera à son grand-père piémontais et à l'ironie des destins ballotés par l'immigration. En Italie, plus tard, quand il ne réussira pas à mettre le ballon au fond des filets il se fera parfois traiter de bâtard français. Ses héros à 20 ans s'appellent Pelé et Kruijff. Son rêve, il le vit tous les jours en marquant des buts. Un conte de fées qui fera de l'apprenti-comptable le magicien du football français, et qui bercera les songes dorés de tous les gamins qui taquent le ballon dans les terrains vagues.

Qu'avez-vous fait de vos vingt ans,
Michel Platini ?

Christine Ockrent.

Comment étiez-vous à 20 ans ?

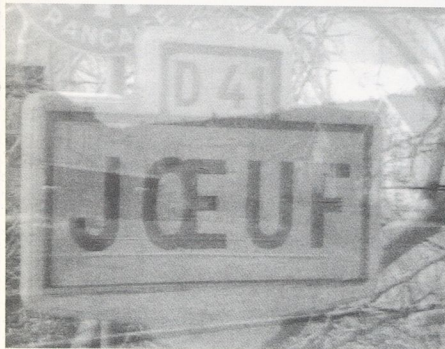
A vingt ans, j'étais beaucoup plus maigre, j'étais physiquement très quelconque, comme je le suis maintenant. Moralement, je me trouvais bien, j'étais heureux, jeune, insouciant, et je vivais dans le meilleur des mondes. Il n'y avait pas de grosses catastrophes, seulement quelques petits problèmes. Je vivais dans l'univers que j'avais choisi, avec les gens que j'avais choisis, c'est-à-dire l'univers des footballeurs, du foot et des copains. J'étais espiègle, drôle, et j'avais surtout envie de m'amuser.

Et ce n'est plus le cas ?

Aujourd'hui il me faut faire attention à tout ce que je dis, à tout ce que je fais ce qui, forcément, altère le naturel. Par exemple, je ne peux plus plaisanter, surtout au deuxième degré, parce qu'il est dans l'habitude du public de comprendre les choses au premier degré. En plus, tout ce que je peux dire ou faire est amplifié par les médias. A 20 ans, il n'y avait qu'un journaliste avec l'équipe de France militaire, ou amateur, ou espoir, mais maintenant il y a tous les grands journaux, *Libération*, *Le Nouvel Observateur*, *L'Express*, et tout ce qui est imprimé finit par faire un phénomène social qui rend les choses bien plus compliquées.

Votre gaieté remonte aux bonheurs de l'enfance ?

C'est exact. Je ne peux pas dire que j'ai été un gosse de la rue parce que j'ai reçu une éducation parfaite, mais lorsque qu'on est enfant on vit avec les copains, on vit en groupe, on vit dans cette micro-société qui pour moi s'appelait le football où l'on connaît très tôt tous les problèmes de la vie car toutes sortes de garçons se retrouvent sur les terrains. Récemment par exemple, on parlait beaucoup et l'on parle encore des problèmes du racisme. Eh bien, dans notre jeunesse nous étions beaucoup plus racistes avec le Français qui ne savait pas faire une passe plutôt qu'avec l'Italien, l'Algérien ou le Polonais, l'Africain qui savaient mieux jouer avec le ballon que le Français. Nous vivions dans la convivialité, et si l'on pensait à s'amuser, à marquer des buts nous n'en étions pas moins sensibles aux problèmes de société, comme on dit aujourd'hui. Il est vrai que le football engendre la joie. D'ailleurs quand vous voyez exploser celle des spectateurs lorsqu'un but est marqué vous constatez bien que tous les problèmes sont oubliés et qu'il ne reste plus que le plaisir





*« J'étais beureux, jeune, insouciant,
et je vivais dans le meilleur des mondes. »*

du sport. Je pense que cette déformation, cette pente vers le bonheur de vivre et la joie vient du football et que c'est de là que je suis devenu un garçon insouciant, puis un homme heureux. Mes parents m'y ont aidé. Lorsque les enfants rentrent à la maison avec le pantalon déchiré, les chaussures maculées, les chaussettes trouées, et que la maman dans son énervement leur donne une gifle, il leur faut bien tôt ou tard cesser de résister, et abandonner le football. Mes parents, au contraire, ont toujours soutenu mon activité, ne m'ont jamais fait de reproches et par conséquent je peux dire que c'est grâce à mes parents que le domaine dans lequel j'ai passé ma jeunesse aura été celui du football... Il m'arrivait bien de casser les carreaux des voisins ! Ils ne disaient rien parce que nous étions dans un contexte complètement « rital », complètement italien, dans lequel le football appartenait à tous et à toutes, était le bien commun à tous dans cette région.

C'était une région de sidérurgie ?

Complètement, oui. Une région marquée par une seule famille. Imaginez-vous que les de Wendel étaient les propriétaires des usines, bien entendu, mais aussi si j'ose dire, de la mairie, de l'église, de la rue commerçante, des cités, du terrain de foot, du centre d'apprentissage. C'était un pays riche, très riche. Le porion, les contremaîtres qui allaient travailler étaient heureux, ils étaient riches par rapport à l'instituteur, et même si le sort de l'instituteur a évolué, du moins à ce que l'on dit, le porion était plus riche que lui. Maintenant il n'y a plus de porion, plus de contremaître, plus rien parce que tout a fermé. Mais vraiment dans ce pays, à cette époque, les gens étaient heureux. On vivait bien les petits problèmes, c'était par exemple quand il y avait un petit vol : maintenant, on incrimine souvent les Maghrébins. A l'époque les Italiens, étaient les victimes désignées; je vous parle d'il y a deux ou trois générations. Mais cela se passait très bien parce qu'au milieu de tout cela il y avait le football, et un gosse qui joue au football était de toute manière bien considéré, même s'il avait commis un larcin.

*Dans ce monde-là,
où se situaient vos parents ?
Travaillaient-ils dans la sidérurgie ?*

Non, mais comme je vous l'ai déjà dit, de toute façon on travaillait toujours chez les de Wendel. Mon père était professeur de mathématiques dans un centre d'apprentissage, et ma mère

Qu'avez-vous fait de vos vingt ans,
Michel Platini ?

« J'étais heureux, insouciant,
il y avait le football. »

1975 :

Vous en souvenez-vous ? c'était le début de l'âge d'or
du football français et les débuts de celui qui allait faire
vibrer une génération. Pas la génération Platini, non, la
génération Coluche, comme il dit.

Autour de sa planète foot, gravite un monde qui voit la
fin de la guerre du Vietnam, l'avènement du terrorisme,
l'assassinat d'un enfant, le débat sur la peine de mort.
Vous en souvenez vous ? Platini avoue qu'il n'a rien vu,
qu'il a vécu ses vingt ans jusqu'au jour où au Heysel ses
rêves de gosse se sont écroulés. Confession d'un
champion, portrait d'une époque... insouciance.



*Christine Ockrent
a conçu pour
Antenne 2, la série
télévisée Qu'avez-vous
fait de vos vingt ans ?
Ses questions
font revivre
des périodes oubliées
tout en renvoyant
le lecteur à sa propre
adolescence. Devant
nous, des femmes
et des hommes
célèbres retrouvent leur
mémoire et se livrent
à un véritable exercice
autobiographique.*



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

